

Platón Faidros (Sókratés, Faidros, Thoft, Thamos)

Tí, ktorí sa písma naučia, prestanú používať pamäť a začnú zabúdať, lebo sa budú spoliehať na písma a nebudú si spomínať sami zo svojho vnútra, ale len tak povrchne, navonok.

Čítanie je len prostriedok na pripomínanie, ale nie je to pamäť. Poskytuje čitateľom len zdanie múdrosti, nie tú skutočnú, lebo sa dozvedia mnoho vecí bez učenia a tak si budú myslieť, že veľa vedia, no v skutočnosti nebudú vedieť nič.

Bude s nimi ťažka reč, lebo namiesto získavania múdrosti, **budú len memorovať falošnú vzdelanosť**.

SOCRATE (répondant à Phèdre)

J'ai donc ouï dire qu'il existait près de Naucratis, en Égypte, un des antiques dieux de ce pays, et qu'à ce dieu les Égyptiens consacèrent l'oiseau qu'ils appelaient ibis. Ce dieu se nommait Theuth. C'est lui qui le premier inventa la science des nombres, le calcul, la géométrie, l'astronomie, le trictrac, les dés, et enfin l'écriture (*grammata*). Le roi Thamous régnait alors sur toute la contrée ; il habitait la grande ville de la Haute-Égypte que les Grecs appellent Thèbes l'égyptienne, comme ils nomment Ammon le dieu-roi Thamous. Theuth vint donc trouver ce roi pour lui montrer les arts qu'il avait inventés, et il lui dit qu'il fallait les répandre parmi les Égyptiens. Le roi lui demanda de quelle utilité serait chacun des arts. Le dieu le renseigna ; et, selon qu'il les jugeait être un bien ou un mal, le roi approuvait ou blâmait. On dit que Thamous fit à Theuth beaucoup d'observations pour et contre chaque art. Il serait trop long de les exposer. Mais, quand on en vint à l'écriture :

« Roi, lui dit Theuth, cette science rendra les Égyptiens plus savants et facilitera l'art de se souvenir, car j'ai trouvé un remède (*pharmakon*) pour soulager la science (*sophia*) et la mémoire. »

Et le roi répondit :

- Très ingénieux Theuth, tel homme est capable de créer les arts, et tel autre est à même de juger quel lot d'utilité ou de nocivité ils conféreront à ceux qui en feront usage. Et c'est ainsi que toi, père de l'écriture (*patêr ôn grammatôn*), tu lui attribues, par bienveillance, tout le contraire de ce qu'elle peut apporter.

[275] Elle ne peut produire dans les âmes, en effet, que l'oubli de ce qu'elles savent en leur faisant négliger la mémoire. Parce qu'ils auront foi dans l'écriture, c'est par le dehors, par des empreintes étrangères, et non plus du dedans et du fond d'eux-mêmes, que les hommes chercheront à se ressouvenir. Tu as trouvé le remède (*pharmakon*), non point pour enrichir la mémoire, mais pour conserver les souvenirs qu'elle a. **Tu donnes à tes disciples la présomption qu'ils ont la**

science, non la science elle-même. Quand ils auront, en effet, beaucoup appris sans maître, ils s'imagineront devenus très savants, et ils ne seront pour la plupart que des ignorants de commerce incommode, des savants imaginaires (*doxosophoi*) au lieu de vrais savants.